l'embobiné

L'ASSOCIATION CINÉPHILE
MÂCONNAISE VOUS PROPOSE
AU CINÉMA PATHÉ MÂCON

**En plein feu**
de Quentin Reynaud
avec Alex Lutz, André Dussollier, Laura Sepul...
V.F. – 1h25

FESTIVAL LES POMPIERS A L'AFFICHE
En présence de l'équipe du congrès
LUNDI 23/09/24 – 19h00

**Court métrage : *Brûle* de Nicolas Merle** (Fiction-3'00-France) Beau temps sur la majeur partie de la France...Il fera 51° à Lille, 56 à Lyon, etc. Un matin très ordinaire dans la vie d'un citadin occidental...Avec peu de moyens et d'effets, le réalisateur livre une fable d'anticipation à la fois fantastique et réaliste.

**EXTRAIT DU DOSSIER DE PRESSE**

**Vous avez tourné En Plein Feu au cœur de l'été 2021, dans les Landes, une des forêts françaises les plus détruites par le feu l'année suivante, comme si vous aviez eu une prémonition…** Après les incendies qui avaient ravagé la Californie en 2018 - notamment le plus terrible, celui appelé Camp Fire, qui avait entièrement brûlé la ville de Paradise et fait 85 morts - puis ceux, meurtriers et très importants aussi, qui s'étaient déclarés l'année suivante dans la brousse et la forêt australiennes, je me doutais qu'en raison du réchauffement climatique ce type de catastrophe climatique cauchemardesque allait se généraliser dans le monde. J'ai développé alors une fascination pour les récits de feu (visuels ou écrits) parce qu'ils m'ont fait réaliser que, quoi qu'on fasse, on reste à la merci des éléments et que, quels que soient les systèmes de protection ou d'évacuation mis en place par l'homme, si on empiète trop sur ses plates-bandes, la nature a les moyens de réagir avec une force phénoménale. Exemple avec Paradise qui avait été construite sur un terrain boisé dont on savait qu'un incendie y serait difficilement maîtrisable. Il se trouve que je suis originaire de Bordeaux et que je connais bien les forêts des Landes qui sont, avec celles du Var, les plus souvent touchées par les incendies. Plantées sous Napoléon III sur des marais, pour les assécher, ces forêts sont constituées de grands pins maritimes. Je m'y rends souvent parce que leur verticalité, qui s'oppose à l'horizontalité de l'océan, magnétise visuellement à la fois l'architecte de formation que je suis et le cinéaste que je suis devenu. Quand j'ai commencé à imaginer mon scénario, ces arbres me sont soudain apparus comme étant la métaphore d'une prison : quand ils sont en feu - ils sont très inflammables - ils nous enferment comme des barreaux, on ne peut plus en sortir. J'ai pris la décision définitive d'y tourner *En Plein Feu*.

**Comment avez-vous échafaudé votre scénario ?**

Quasiment sur le schéma d'une pièce de théâtre. Il s'ouvre sur une sorte de prologue, un face à face destiné à faire comprendre qu'entre Simon (Alex Lutz dans le film) et Joseph (André Dussollier), les ponts sont rompus… Puis arrive une première partie, très réaliste, avec l'irruption d'un feu gigantesque qui oblige ce père et ce fils à fuir, tous les deux ensemble, dans une même voiture. La violence de leur peur va rompre les barrages psychologiques et les en délivrer. Nous sommes à ce moment du film, à la fois dans le huis-clos et dans le film-catastrophe, la tragédie d'hommes piégés par quelque chose de dantesque qui les dépasse et dont ils ne savent pas comment en sortir… Suit une seconde partie, qui bascule dans l'onirisme et la poésie, où, délivré de son père et du poids des non-dits, Simon décide d'essayer, coûte que coûte, malgré le danger, de trouver le chemin qui le fera sortir de cette forêt en

flammes. Au cours de cette errance, réelle ou fantasmée (le spectateur peut choisir), il va croiser des pompiers irrationnellement désemparés, et va revisiter, comme dans un rêve cauchemardesque, plusieurs épisodes de son ancienne vie familiale…

**C'est Alex Lutz qui est Simon. Avez-vous envisagé, dès le départ, de lui offrir le rôle?** Depuis *Paris-Willouby* (que j'avais co-réalisé) et surtout *5ème Set*, je n'avais qu'une envie : retravailler avec lui… Nous avons créé des liens assez forts tous les deux. On s'épaule l'un l'autre. Un jour, il m'a dit cette phrase qui m'a bouleversée (je reprends ses mots) : « Si tu as besoin de moi, tu me dis à quelle heure et où, et je viendrai ». J'ai donc écrit le personnage de Simon en pensant à lui. Après, je l'ai appelé et il m'a donné son accord.

**Qu'est-ce qui vous a incité à proposer à André Dussollier d'être le père d'Alex ?** Quand est venue la question de distribuer le père de Simon, Alex et moi avons tous les deux pensé à André Dussollier. Je trouve qu'il y a une filiation naturelle entre André et Alex, dans leur physique, comme dans leur jeu d'acteur. Ils ont une proximité de visage et de voix, et ils ont ce même talent d'incarnation, une même manière aussi d'ancrer leurs personnages. Peut-être parce qu'ils sont aussi tous les deux des comédiens qui font de la scène. On a donc proposé le rôle de Joseph à André, qui a lu le scénario, et qui a dit banco. Je pense qu'il a aimé cette proposition de personnage de taiseux un peu raide (Joseph est un ancien militaire) qui le sortait des rôles d'hommes séduisants et bavards pour lesquels il est souvent appelé au cinéma. Homme exquis, André a été un partenaire formidable, aussi bien pour Alex que pour toute l'équipe et moi-même.

**Votre tournage a-t-il été dangereux, comme certaines images le laissent supposer ?** Pas vraiment non, mais complexe. On a tourné en décors réels dans deux endroits différents du Nord des Landes, dans le Sud de la Gironde, et on s'est ensuite installé à Angoulême dans les studios où Wes Anderson avait tourné *The French Dispatch*. Notre chef décorateur a reconstitué à l'identique environ 80m de la vraie route des Landes sur laquelle on avait déjà filmé le début de toute la séquence où Simon et Joseph sont dans leur voitures coincés par les flammes. C'était beaucoup plus pratique pour gérer la lumière et le feu.(https://medias.unifrance.org/medias/28/247/259868/presse/en-plein-feu-dossier-de-presse-francais.pdf)

**En plein feu : André Dussollier et Alex Lutz en père et fils prisonniers d'un gigantesque incendie dans les Landes (France Culture- Laurence Houot – 05/03/2023)**

Quentin Raynaud filme la première séquence de ce drame comme un documentaire, la caméra au plus près des deux personnages, avec des gros plans qui disent la peur qui s'installe, et qui enfle au fur et à mesure que le piège des flammes se referme sur eux. Ce dispositif, un point de vue intérieur au cœur du drame dont les autres protagonistes sont gommés, apparaissant comme des ombres autour du véhicule, est particulièrement efficace et effrayant. Le réalisateur parvient à y conjuguer subtilement le drame collectif avec l'histoire intime des deux hommes. (...)

Le film, tourné avant les grands incendies de l'été dernier dans les Landes, a néanmoins cette vertu, avec la force de la fiction, de démontrer les ravages et les conséquences très concrètes du dérèglement climatique, et de la négligence des hommes, consumés par un feu qu'ils ont eux-mêmes allumé.

**Prochaines séances**

**Paradis (Festival Les Pompiers à l'affiche) – Jeu 26/09 à 18h30**
**Le Moine et le fusil – Jeu 26/09 à 21h, Dim 29/09 à 11h, Lun 30/09 à 14h et Mar 01/10 à 20h**
**Notre-Dame Brûle (Festival Les Pompiers à l'affiche) Ven 27/09 à 19h30**
**Enys Men – Dim 29/09 à 19h, Lun 30/09 à 19h**